

PRÊTRES OUVRIERS

EQUIPE PARIS NORD

Par delà la mort, l'amour de la vie

De toujours, le mal qui secoue le monde comme les génocides, les guerres, les injustices, les inégalités et tant d'autres situations qui brisent des femmes et des hommes, qui les humilient et les exploitent ont interrogé notre foi et notre espérance d'hommes et de chrétiens.

Aujourd'hui, compte tenu de nos âges, nous sommes de plus en plus confrontés, parfois dans notre existence même, mais en tous cas dans notre environnement proche, à des maladies fatales. De plus en plus souvent la mort de proches, de camarades, nous touche directement.

Notre espérance et notre foi d'homme et de croyant sont interpellées. Prêtres ouvriers notre ministère est questionné. Devant ces réalités dramatiques de la condition humaine, les prêtres que nous sommes n'ont pas plus de réponse que n'importe quel croyant. Nous partageons souvent les mêmes angoisses, les mêmes questions, voire les mêmes révoltes que celles de tout le monde.

• DIEU ENTRE LES MAINS DE L'HOMME

Si l'on regarde les grands drames de l'humanité comme celui d'Auschwitz, Dieu s'est tu. Les seules « miracles » qui ont pu avoir lieu sont ceux que firent, au risque de leur vie, des êtres humains ! Si Dieu n'est pas intervenu ce n'est pas parce qu'il ne le voulait pas, mais parce qu'il ne le pouvait pas. En effet par son incarnation, **Dieu s'est dépouillé de tout pouvoir** d'intervention dans le cours de l'histoire humaine. Son amour pour l'homme est si grand que par son incarnation il lui donne tout, y compris sa toute puissance. Dieu, en Christ, s'en remet, lui le "tout puissant" et toute sa création, à la liberté de l'homme à qui il donne, en l'abandonnant, sa toute puissance. L'homme, aujourd'hui, tient en ses seules mains l'avenir de la planète et de l'humanité.

Le témoignage de l'amour de Dieu pour les hommes, pour les peuples, pour l'humanité ne peut donc être perçu que par des gestes et des attitudes de femmes et d'hommes. C'est tout le message de Mathieu 25 ou de Jean dans ses lettres... C'est ce qui nous fait dire que nous pouvons parler de l'homme sans parler de Dieu mais que nous ne pouvons pas parler de Dieu sans parler de l'homme ! Aussi lorsque Jésus, le Dieu fait homme, veut nous faire comprendre sa mission et ce à quoi est appelée notre humanité, il ne nous parle pas d'un Dieu lointain ou inaccessible, mais de son Père qu'il nous présente comme le nôtre puisque nous sommes « *ses frères* » (Mt 28 10 ; Jn 20 17) De ce fait c'est de notre dignité de "fils de Dieu" (Jn 1 12) dont il nous parle. C'est dans cette relation d'amour filial et donc fraternel, qu'il nous établit personnellement mais aussi collectivement.

Prêtres ouvriers nous avons renoncé au statut sacerdotal traditionnel qui donne une certaine reconnaissance sociale, un certain pouvoir. Nous n'avons pas de « ministère ordinaire » ni de responsabilité particulière. **Nous vivons un ministère de « la non puissance »** et s'il nous arrive d'avoir quelque « puissance » c'est toujours en lien avec un collectif, syndical, politique ou associatif, avec "un peuple". Ce n'est que de lui et que par lui que nous avons un quelconque pouvoir ou une certaine reconnaissance sociale. Notre ministère est immergé dans celui du peuple de Dieu. Il symbolise que la construction du royaume ou celle d'une humanité nouvelle ne peut se faire qu'à l'image de ce Dieu incarné, c'est-à-dire en dehors de tout chemin de puissance. « *Ce qu'il y a de faible dans le monde, voilà ce que Dieu a choisi pour confondre la force ! Ce qui est sans naissance et que l'on méprise, voilà ce que Dieu a choisi !* » (1 Co 1 27) N'est-ce pas d'ailleurs la force d'un nouveau né couché dans une crèche et celle d'un exclu cloué sur une croix que Dieu a choisi pour diviniser son humanité ?

Notre ministère, vécu hier en entreprises et, aujourd'hui essentiellement dans des quartiers, est d'abord un ministère de service de la justice, de la solidarité et de la dignité humaine **à travers les dimensions collectives qu'un peuple se donne ...**

Prêtres ouvriers, notre histoire collective témoigne d'un sacerdoce nouveau qui, s'il demeure « à part », ne peut l'être que par sa radicalité d'engagement au service du peuple. « *Pris du milieu des hommes ... pour vivre avec les autres hommes comme des frères ... Mis à part au sein du peuple de Dieu, non pour être séparés de ce peuple ni d'aucun homme...mais pour être totalement consacrés à l'œuvre à laquelle le Seigneur les appelle. Ils ne pourraient être ministres du Christ s'ils n'étaient témoins et dispensateurs d'une vie autre que la vie terrestre mais ils ne seraient plus capables de servir les hommes s'ils restaient étrangers à leur existence et à leurs conditions de vie...* » (Presb. Ord 3)

Notre ministère se joue dans cette radicalité d'engagement pour la justice et la fraternité. Chaque jour nous luttons contre des structures économiques, politiques, sociales qui font de l'homme un loup pour l'homme. Mais nous nous battons avec d'autres pour que, collectivement, de notre peuple et de l'humanité, naissent des fruits de justice et de fraternité. Quotidiennement nous voyons et dénonçons les ravages de l'égoïsme et des courses aux profits mais nous sommes aussi les témoins d'un monde nouveau encore dans les douleurs de l'enfantement. Notre responsabilité de prêtres ouvriers se joue dans nos engagements de **dénonciations** concrètes mais aussi dans le **décryptage** des signes d'un monde nouveau. Nous **vivons un ministère de veilleurs et de révélateurs** au milieu d'un peuple qui souffre et espère !

• IL N'Y A QU'UN CORPS ET QU'UN ESPRIT COMME IL N'Y A QU'UNE ESPÉRANCE ! (Eph 4 4)

A l'occasion de la mort, nous rencontrons souvent des discours dualistes : on parle de l'âme et du corps, de l'esprit et de la matière, du sacré et du profane ... Nous croyons pour notre part que l'homme est un, qu'il est sacré et spirituel ... C'est sans doute le mystère de la personne, de son unité et de sa complexité ...

Lorsque le Christ guérit, ce sont bien des hommes, des femmes qu'il guérit de leur maladie. Lorsqu'il nous parle de la vie, de la résurrection, il ne parle pas de la vie de l'âme ou du salut de l'âme en dehors de toute corporalité, il promet à tout homme et à tout l'homme, la vie en abondance, il annonce le salut dès maintenant : « *Ta foi t'a sauvé* » ... « *Lèves toi et marche !* »... « *Aujourd'hui, le salut est entré en cette maison !* »...

Jésus n'est pas un homme du sacré. Il est un humain qui vit l'humain avec chaque être humain. Dieu s'est en effet révélé dans une vie d'homme tout ordinaire, une vie faite de peines et de joies, de drames et de fêtes, de gestes quotidiens : Jésus boit, dort, mange, pleure, se réjouit, s'indigne... Il est né comme un pauvre, grandit dans une famille ordinaire et meurt comme un exclu à cause de ses idées qu'il défendait, comme un militant, pour libérer les hommes et tous les peuples de la domination des puissants, des religions et des systèmes ...

Prêtres ouvriers, nous nous sommes, pendant des années, « coltinés » la matière comme manutentionnaire, métallurgiste, égoutier, aide soignant, maçon ... A notre titre de prêtre, homme soit disant du sacré, nous avons, par nos conditions de travail et de vie, accolé celui d'ouvrier, homme de la matière. Ce faisant, nous voulions signifier le caractère sacré du travail mais aussi de la matière et de sa transformation, le caractère sacré de la création qui se poursuit depuis l'origine du monde. **En nos personnes, c'est l'unité du sacré et du profane** que nous proclamions et réalisions.

Aujourd'hui, lorsque nous partageons la peine d'un proche, d'une famille, lorsque nous nous réjouissons d'un succès, d'un petit ou grand bonheur, lorsque nous partageons les réalités quotidiennes de la vie de ceux et de celles qui nous entourent, c'est la vie humaine que nous célébrons comme le Christ se réjouissait en mangeant et buvant au milieu des siens ou qu'il s'attristait d'une souffrance ou pleurerait la mort de son ami Lazare ... Comme le Christ, **c'est le sacré de cette vie profane que nous célébrons ...**

Aujourd'hui, lorsque nous prenons positions pour que des femmes, des hommes, des enfants, des familles puissent avoir un logement digne, lorsque nous nous battons pour le droit de vivre sur la terre de son choix, pour celui de l'apprentissage de la langue, pour le respect de la dignité des personnes, c'est parce que, pour nous, comme pour d'autres de nos compagnons de lutte, l'homme est ce qu'il y a de plus sacré. A nos yeux, **tout homme est** non seulement « temple de Dieu » (1 Co 3 16) - et à ce titre déjà mérite tout le respect- mais il **est aussi Dieu lui-même** puisque ce que nous lui faisons, c'est à Dieu même que nous le faisons.

Prêtres ouvriers, par ces quotidiens partagés, par nos engagements humains, nous affirmons qu'en Jésus **tout homme est notre frère** parce que Christ nous a révélé dans son humanité que nous sommes tous participants de l'amour du même Père. Par nos partages de vie, par nos engagements humains, nous affirmons que **tout homme est aimé de Dieu** mais que cet amour ne peut se percevoir et être Bonne Nouvelle que si d'autres hommes, d'autres frères dont nous sommes, lui témoignent concrètement de cet amour.

Notre ministère s'exprime dans le partage de **ces conditions de vie** et dans **ces engagements humains** qui **sont constitutifs de notre existence de prêtre**. De ce point de vue, notre sacerdoce est de l'ordre du symbolique : nos vies engagées de prêtres ouvriers signifient en actes ce qui constitue les piliers du Royaume dont l'Eglise a mission de témoigner et de construire avec tous les hommes : la justice, la vérité, la liberté et l'amour car toute « *société doit se fonder sur la vérité, reposer sur la justice, être vivifiée par l'amour et se réaliser dans la liberté* » (Pacem in terris 35 ; Gaudium et spes 26/3)

● « **COMME LE CHRIST EST RESSUSCITÉ DES MORTS, NOUS VIVONS NOUS AUSSI DANS UNE VIE NOUVELLE !** »

Cette affirmation demande pour le moins une sérieuse explication, et peut être, en ce qui nous concerne, une humble reconnaissance de ce à quoi nous croyons véritablement.

L'incarnation de Dieu en Jésus Christ demeure pour nous le « symbole » au sens fort de toute vie comme de la vie de l'humanité. Avant de nous faire « rêver » à un monde dans l'au-delà, il nous semble que l'évangile nous invite à **construire dès maintenant la terre nouvelle**, le Royaume de Dieu où « *amour et fidélité se rencontrent et justice et paix s'embrassent ...* » (Ps. 85 11)

La pensée moderne, avec des Nietzsche ou des Camus par exemple, interpelle notre foi et nos pratiques : Pouvons nous espérer une autre vie ailleurs, si on ne voit pas l'extraordinaire grandeur de celle-ci ? Bonhoeffer écrivait : « *ce n'est qu'en aimant assez la vie et la terre pour que tout semble fini lorsqu'elles sont perdues qu'on a le droit de croire en la résurrection et à un monde nouveau...¹* »

Prêtres ouvriers, par nos engagements pour la justice, pour la dignité tout comme, **par notre amour de la vie**, de notre peuple et de notre terre, nous avons le sentiment de vivre quelque chose d'**un ministère original**.

Nous avons constamment expérimenté dans nos vies de militants que les hommes ne se construisent, ne grandissent que dans des relations, que dans des dimensions collectives. « *L'homme, disait Merleau-Ponty, est un faisceau de relations* ». C'est pourquoi toutes les guérisons de Jésus aboutissent à réintégrer quelqu'un dans la société et donc à lui rendre ou à lui donner la capacité de vivre sa dignité humaine en étant reconnu et en prenant sa place parmi les siens.

Aujourd'hui, c'est René qui fait le tour du quartier et qui serre la main de marginaux, d'exclus, de drogués qu'il finit par connaître par leur nom et, avec qui, il prend le temps de parler. L'un d'eux lui dit un jour : « *Toi tu nous dis qu'on existe !* » ... C'est Milo, qui veut retrouver son peuple pour ne plus être assisté, pour y être reconnu dans sa dignité et retrouver ses réseaux de solidarité « *pour vivre en homme !* » dit-il ... C'est aussi Amina qui s'écrie : « *Parce que j'ai maintenant des papiers, je suis reconnue d'ici. Je peux aller la tête haute et avoir mes droits !* » ... C'est Yan qui pleure de bonheur parce qu'il a obtenu un logement et qu'avoir « *un toit pour toute la famille, c'est revivre* »... C'est Livio qui s'est libéré de la boisson et qui dit à ses copains de la « Croix d'Or » : « *Hier j'étais mort dans l'alcool et maintenant, grâce à vous, je suis ressuscité !* »

Derrière ces histoires humaines, il y a nos engagements avec des associations, des syndicats, des partis pour que des hommes et des femmes se parlent, s'organisent, entrent en action dans l'espoir de trouver leur place dans la société, d'être reconnus dans leurs droits. Qu'ils obtiennent ce pourquoi ils se sont mis en mouvement est important mais les vraies victoires sont celles des consciences qui se sont forgées, des liens qui se sont créés, des dignités qui se sont trouvées.

Avec les copains de René, les Milo, les Amina, les Yan et les Livio, c'est Jésus qui aujourd'hui ressuscite ! Ils étaient comme morts du fait de leur isolement. Ils ont osés les chemins de l'action collective. Ils y ont trouvé des chemins de vie car « *l'heure vient et nous y sommes, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu et tous ceux qui l'auront entendue vivront* » (Jn 5 25) Ce sont là pour nous, prêtres ouvriers, quelques signes de la réalité de la résurrection aujourd'hui et dont **nous avons la responsabilité de déceler et de « célébrer »** en allant jusqu'à reconnaître et proclamer que ces femmes et ces hommes sont le pain qui, aujourd'hui, est Corps du Christ !

¹ Dans « Résistance et soumission » Labor et Fidès 1973 p.166

Prêtres Ouvriers, notre ministère n'est pas réservé à un peuple restreint. « *En ayant part au corps et au sang du Christ, nous [la multitude] sommes rassemblés en un seul corps.* » **Notre ministère est service et « symbole »** au cœur du peuple de Dieu où cheminent à tâtons, croyants et non croyants. « *Je ne suis pas venu que pour la maison d'Israël mais pour la multitude...* » Dans ce peuple multiple, des hommes et des femmes vivent d'authentiques résurrections avec les collectifs qu'ils se donnent ou qu'ils rejoignent. Nous en sommes témoins. Et en eux c'est Jésus, aujourd'hui qui ressuscite !

Prêtres ouvriers, notre ministère est collectif. C'est en équipe que nous nous interpellons pour relire notre vie et celles de nos compagnons de route. Ensemble nous nous aidons à y contempler la force de l'Esprit à l'œuvre et à pointer celles du mal qui détruit notre humanité. Nous sommes heureux d'apporter, sur la table de l'eucharistie, ces vies, ces collectifs et de les célébrer comme Corps du Christ !

• « **NOUS VIVONS DANS L'ESPÉRANCE DE LA RÉSURRECTION** » ...

Devant la mort d'un camarade, d'un frère, comme devant toute mort, nous sommes souvent, comme tout un chacun, désemparés voire révoltés.

La mort est là ; nous la vivons comme un échec et une fin. Avec le Christ en croix, il y a une vie qui s'achève, il y a l'échec d'un projet que dénonce le premier des suppliciés au côté de Jésus. Mais au second, qui reconnaît la valeur de la vie du Christ, Jésus parle d'un au-delà de la mort (Lc 29 39). C'est exactement ce que nous disons en affirmant que celui qui disparaît demeure vivant dans ses enfants mais aussi dans tous ceux et celles qui l'ont aimé et apprécié ainsi que dans ceux et celles qui poursuivront son œuvre ou qui continueront son action en fidélité à la générosité de son esprit. Il est facile en effet de constater que ce que les hommes et les femmes qui nous ont précédés ont construit, souvent au prix de leur sang, comme liberté, comme démocratie, comme solidarité, demeure un héritage, certes fragile, mais qui nous fait aujourd'hui mieux vivre en humanité. Il y a là quelque chose de l'immortalité qui nous est ainsi donné.

Les actes qui font grandir en tant qu'hommes, en tant qu'humanité passent dans l'éternité. Tous les éléments de justice, de liberté, de vérité et d'amour construisent l'humanité² et entrent dans l'éternité selon l'affirmation même du Christ mourant sur la croix.

Cela nous conduit à avoir une attention toute particulière pour **mettre en valeur ce qui constitue la grandeur d'un homme** bien au-delà de son apparence, de son rang ou de sa puissance. La vraie richesse, celle qui ne meure pas, celle qui a valeur d'éternité, n'est pas celle qu'on accumule ou qui peut s'étioler ou se voler : c'est celle qui fait grandir la solidarité, l'amitié et l'amour et que le jeune homme riche ne parvient pas à choisir en se mettant à la suite de Jésus, ce qui « le rend tout triste » (Lc 18 23).

Prêtres ouvriers, nous sommes témoins de toutes les réalités collectives qui font se concrétiser des espoirs et se mettre en route des personnes en les solidarisant. C'est là que nous voyons des femmes et des hommes se prendre en main, se soucier de l'autre, retrouver leur dignité, revivre et gagner en humanité. C'est là que nous y décelons des germes d'immortalité.

C'est précisément de cette expérience du don de soi, de l'engagement qui remplit une vie et qui rend heureux dont nous sommes quotidiennement les témoins dans nos histoires personnelles et collectives. **Prêtres ouvriers**, c'est de cette expérience collective et humaine qui comble de bonheur la vie d'un homme dont **nous avons à être les révélateurs et les témoins**.

Notre foi en Jésus vient conforter cette expérience humaine, et cette folle espérance. Le Christ est né, il a vécu et il est mort puis il est ressuscité, non pour vivre quelque part sur un nuage, mais pour revivre quotidiennement en nous et dans nos camarades de route son incarnation, à savoir sa vie, sa passion, sa mort et sa résurrection. De cela, comme tous croyants, nous en sommes témoins.

Prêtres ouvriers, par nos vies et nos convictions vécues dans des combats quotidiens nous avons la **responsabilité collective de révéler**, non d'abord par des discours mais essentiellement par nos actes, cette bonne nouvelle aux hommes et aux femmes avec qui nous marchons et qui constituent l'essentiel de ce peuple outragé et qu'on veut ignorer.

Ce que le Christ a vécu il y a deux mille ans, fonde notre espérance de chrétiens aujourd'hui (1Co 15 20) car de « fondement [à notre foi et à notre espérance], nul n'en peut poser d'autre que celui qui s'y trouve, à savoir Jésus Christ ! » (1Co 3 11)

En reprenant mes notes des réunions d'octobre à décembre Bernard Massera

² Gaudium et Spes N° 26 - Pacem in Terris N° 35.